

"Le lac Tanganyika vomit": au Burundi, l'eau monte et déplace les populations

@rib News, 14/04/2022 Source AFP Amissa Irakoze a toujours connu les caprices du lac Tanganyika: les crues rugueuses qui effleuraient parfois sa maison de Gatumba, dans le nord-ouest du Burundi, et les reflux qui éloignaient le danger. Elle n'avait jamais cru que les eaux puissent menacer ses dix enfants.

Un jour d'avril 2020, en rentrant de son travail quotidien dans les champs, elle a pourtant découvert sa maison submergée par le lac, dont le niveau monte sur fond de réchauffement climatique.

(adsbygoogle = window.adsbygoogle || []).push({});

"J'ai crié: mes enfants, mes enfants, mes enfants!", se souvient cette mère célibataire en mimant un geste de désespoir. "Les enfants étaient emportés par les eaux, mais des gens qui savent nager les ont rattrapés (...) et ils me les ont ramenés", poursuit-elle. Tous furent sauvés. Amissa raconte son histoire depuis le camp de Kinyinya II, situé à quelques kilomètres derrière Gatumba, qui accueille plus de 2.300 personnes déplacées par les inondations. En journée, un soleil de plomb écrase cette succession de tentes blanches siglées IOM, l'Organisation internationale pour les migrations de l'ONU, et laisse place le soir à un froid humide et mordant. Dans chaque allée, des dizaines d'enfants tournent en rond. Avant, "on cultivait, on faisait des travaux qui nous aidaient à survivre, mais depuis que nous sommes ici on ne fait rien", raconte quelques centaines de mètres plus loin Lea Nyabenda, arrivée elle aussi il y a deux ans. "La vie (est) misérable, l'habbergement et le manque de nourriture m'angoissent. Dormir dans un endroit pareil alors que nous avons une belle et grande maison...", regrette cette femme de 40 ans, également mère de 10 enfants. - Fantomatique - Lea accepte de retourner voir son ancien logement à Gatumba, une ville qui ces dernières années se développait tous azimuts, dynamisée par le commerce avec la toute proche RD Congo. Même les zones jouxtant les flots, pourtant inconstructibles, ont vu pousser des quartiers. Mushasha, le quartier de Lea, est aujourd'hui un marécage où alternent des bras de lacs envahis de hautes herbes et des maisons - certaines miraculeusement intactes, d'autres abandonnées, voire totalement en ruine. "C'est ici qu'était ma maison", lâche-t-elle en s'arrêtant devant un monticule de terre et de morceaux de bois. "Là c'était deux chambres, là une chambre, là-bas une autre et cette partie-là, c'était le salon". "J'aurais voulu venir ici, par crainte de sentir la tension monter en moi." Fantomatique, le quartier ne compte plus qu'une poignée d'habitants. Les dégâts vont bien au-delà des seules habitations. "Il y a des écoles qui ont été détruites, des commodes (...) Il y a aussi des champs, des cultures qui ont été inondées", détaille sur place Geoffrey Kirenga, directeur pays de l'ONG Save the Children, qui vient en aide aux familles déplacées et à celles qui ont choisi de rester. Quelque 65% des déplacés de Gatumba sont des enfants. Beaucoup n'ont plus accès à l'école et certains ont commencé à travailler pour nourrir leur famille. "Certains enfants se mettent à pêcher, ce qui est dangereux, ce n'est pas protégé et ça les expose aux blessures physiques", ajoute-t-il, en jetant un œil inquiet aux eaux peuplées, dans cette zone, d'hippopotames et de crocodiles. Save the Children anticipe une détérioration de la situation cette année, alors que débute actuellement la saison des pluies au Burundi. - Bujumbura menacée - Le pays, densément peuplé et classé par la Banque mondiale comme le plus pauvre au monde en PIB par habitant, a connu plusieurs vagues d'exode en raison des conflits qui l'ont secoué. Aujourd'hui, la menace change. Près de 85% des 113.000 déplacés internes le sont en raison de catastrophes naturelles, selon l'OIM, qui souligne que le Burundi est un des 20 pays les plus vulnérables au changement climatique. Les relevés météorologiques des dernières années montrent ainsi une intensification des chutes de pluies, torrentielles notamment, notent les experts. Outre des variations "cycliques" du niveau de l'eau historiquement observées, la montée des eaux s'explique par la pollution des multiples rivières qui se jettent dans le Tanganyika, souligne Albert Mbonerane, ancien ministre de l'Environnement et ardent défenseur de l'écosystème du lac. Cette pollution menace de boucher l'unique voie d'écoulement, celle congolaise, du deuxième plus grand lac d'Afrique. De fait, les flots n'ont plus reflué ou presque depuis 2020. "Quand je vois tous les déchets solides, tout ce qu'on jette dans ces rivières (...) Le lac est en train de vomir pour dire +mais qu'est ce que vous voulez que je fasse ?+", pointe-t-il. A l'est de Gatumba, la capitale économique Bujumbura tire ses quartiers, restaurants, port et aéroport autour du lac. Des parcelles sont inondées et la moitié d'une quatre-voies qui longeait la rive est désormais fermée, rappelant la menace constante qui plane sur la plus grande agglomération du Burundi. "Parfois, quand nous parlons d'environnement, on dirait que ce sont des histoires qu'on raconte alors (que) les réalités sont bien là", se dit Albert Mbonerane.

(adsbygoogle = window.adsbygoogle || []).push({});